

IV - Le carnet du monde récréatif

Celui-ci se présente comme la ressource fondamentale pour faire le lien entre la phase 2 (le laboratoire récréatif) et la phase 3 de RECREATER (les applications pratiques). Il traduit la manière dont le collectif RECREATER du territoire concerné définit sa vision des pratiques récréatives et les dimensions culturelles qu'ils considèrent comme majeures pour qualifier les dominantes à activer dans la gestion et le développement du SRL. Ce carnet est réalisé par l'accompagnateur culturel qui a été chargé d'animer le laboratoire récréatif.

IV.1 Les mondes récréatifs proposés

A la lecture des carnets du monde récréatif, réalisés par les accompagnateurs culturels, on peut évoquer deux démarches différentes pour faire émerger un commun récréatif entre acteurs et publics qui composent le collectif RECREATER du territoire concerné.

IV.1.1 Le Carnet du monde récréatif en Cévennes d'Ardèche

En Ardèche, à la suite de la confection du catalogue des expériences récréatives, un atelier des savoirs partagés a permis de faire émerger le monde récréatif référent du territoire en lien avec la forme culturelle affectionnée. Dans le document réalisé (document 9), il présente cette dominante culturelle et la démarche transitionnelle à activer. La cartographie des formes culturelles est effectuée à partir des pratiques récréatives (sport, découverte, patrimoine...) dont la dominante culturelle se réfère à une proximité avec une forme culturelle (exemple parapente, escalade et postmodernité). Lors des ateliers des savoirs partagés (réalisés après), ils ont approfondi le contenu de la forme écomoderne comme forme référente pour tendre vers le monde récréatif de ce territoire en devenir. L'accompagnateur culturel a qualifié le contenu des moments culturels à vivre pour habiter au mieux ce temps immersif dans la forme qualifiée (au clair de lune, écologie de l'arbre et des sources...) pour une rencontre en profondeur avec le lieu et son écosystème. Puis, il présente le processus à enclencher pour passer d'une dominante hypermoderne (actuelle) à une inflexion en direction de l'écomodernité, tout en présentant les points de faiblesse à éviter (ludisme, motorisé, pratiques de masse...).

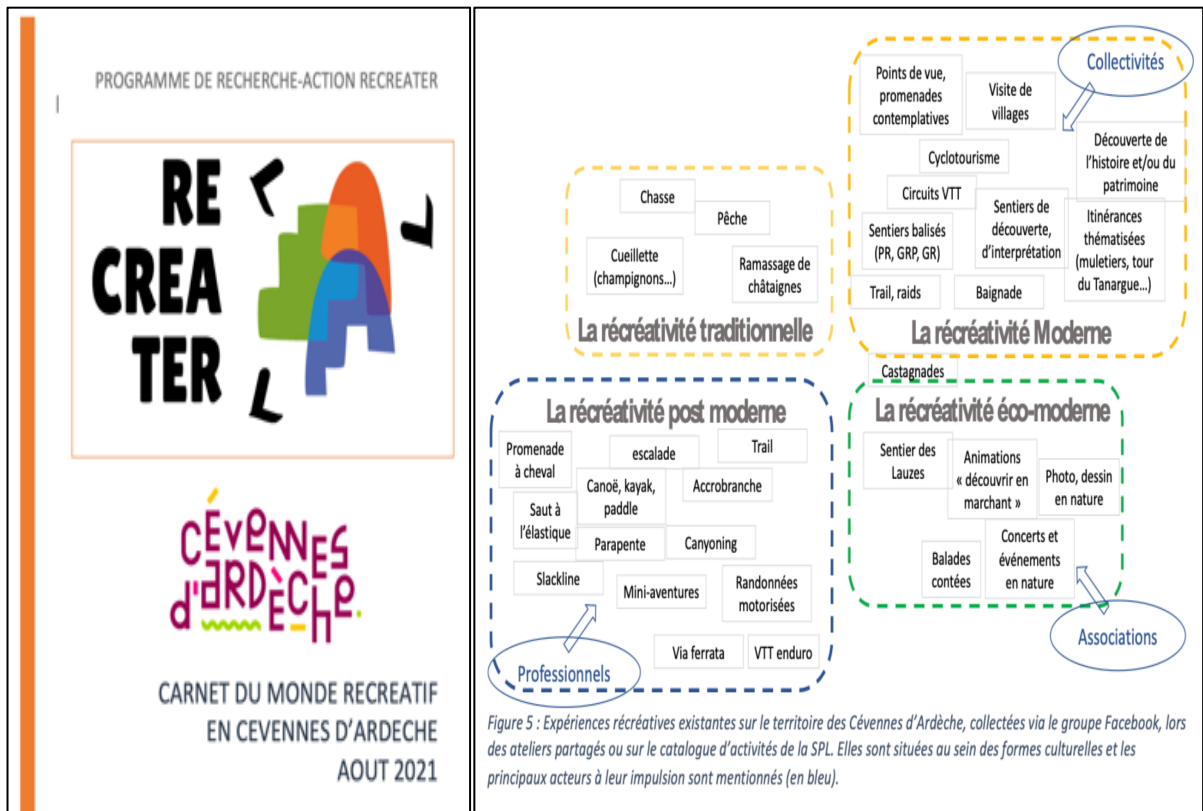


Figure 5 : Experiences récréatives existantes sur le territoire des Cévennes d'Ardèche, collectées via le groupe Facebook, lors des ateliers partagés ou sur le catalogue d'activités de la SPL. Elles sont situées au sein des formes culturelles et les principaux acteurs à leur impulsion sont mentionnés (en bleu).

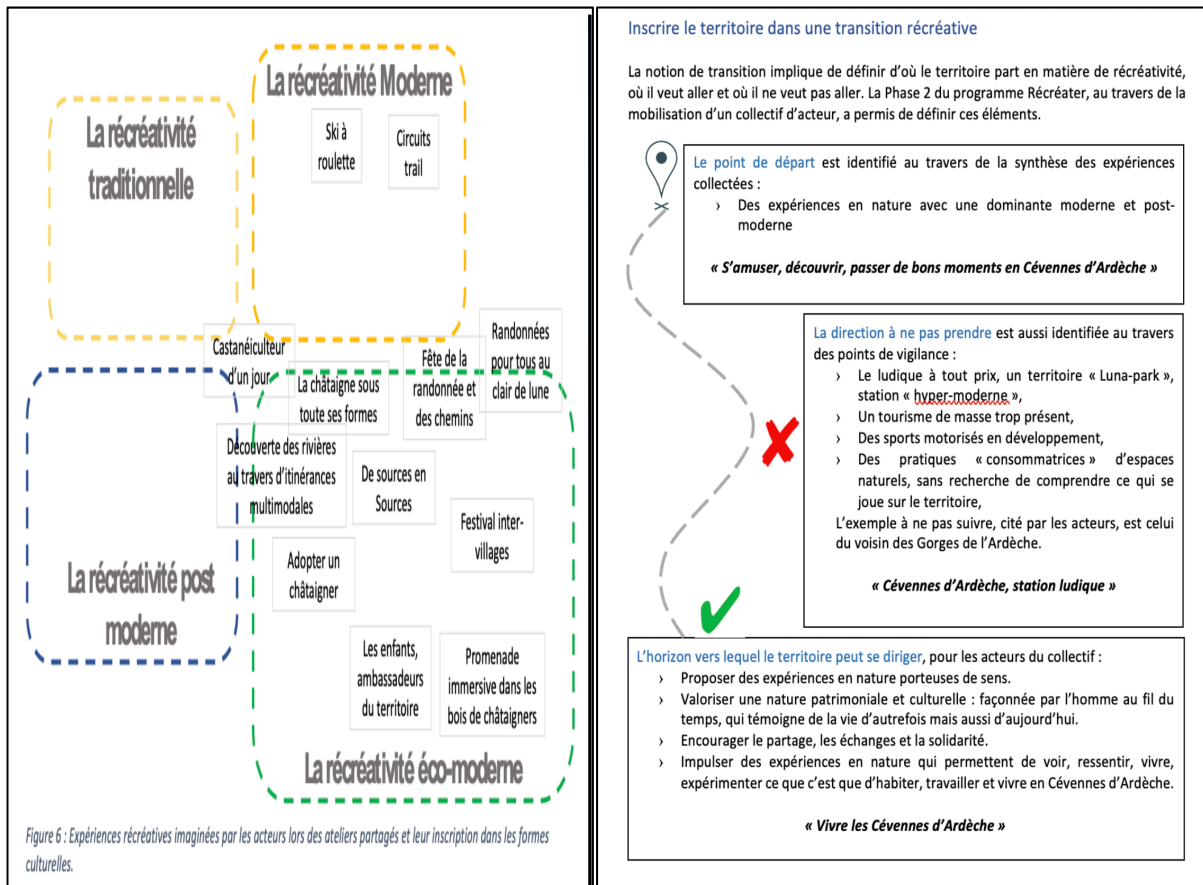
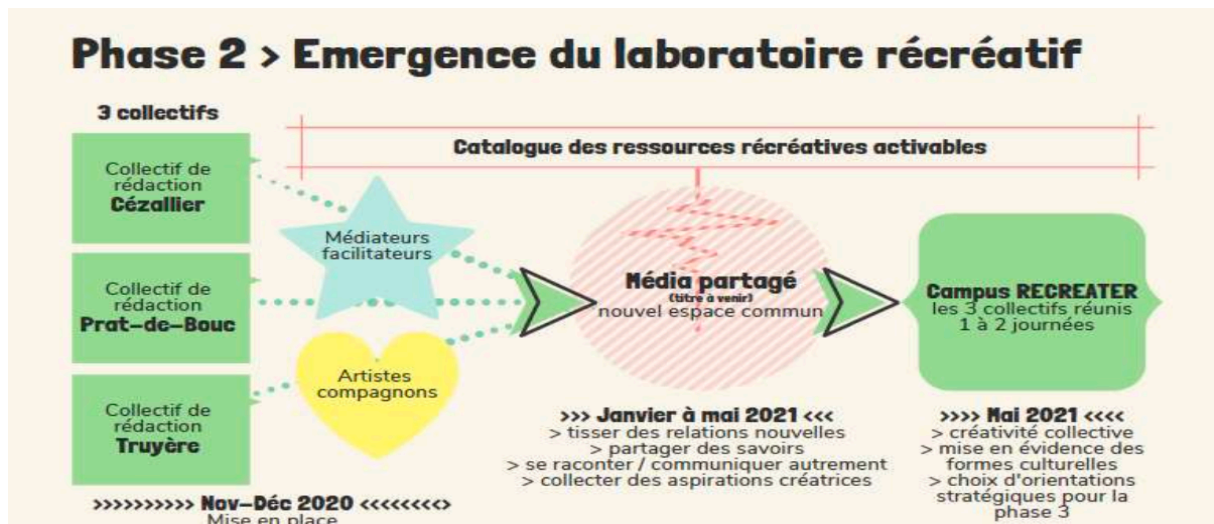


Figure 6 : Experiences récréatives imaginées par les acteurs lors des ateliers partagés et leur inscription dans les formes culturelles.

IV.1.2 Le monde récréatif du Cézallier

Concernant le « Cantal », la fabrique du laboratoire s'est scindée en trois micro-territoires au sein desquels l'accompagnateur culturel a fait ressortir leur monde récréatif. On voit apparaître un univers culturel, par micro-territoire, composé de marqueurs référents, attachés à des constellations culturelles marquantes. Ces marqueurs culturels combinent des symboles récréatifs (solitude, errance, contemplation...), des lieux référents (forêt de la Pinatelle, lac du pêcheur...), des pratiques sportives et culturelles (randonnée sur un circuit, VTT, pratiques motorisées...), des dimensions imaginaires autour des éléments de nature (terre, ciel, eau...) et des pratiques professionnelles et institutionnelles (Buron, fêtes, estives, écolodges...). Un ensemble récréatif est ainsi activé pour qualifier une chaîne culturelle de la valeur, propre à chaque univers culturel. A partir de l'identification du monde récréatif (spécifique à chaque micro-territoire) qui qualifie les dominantes culturelles actuelles, l'accompagnateur culturel a identifié cinq dimensions (Espace, nature, l'autre, l'imaginaire, le temps) qui composeront la culture récréative du Cézallier. Fort de cette matrice qui donne les clés pour embarquer les personnes dans le monde récréatif du Cézallier¹⁵ en devenir, différentes propositions de micro-formes culturelles sont présentées par la suite. Bref, le carnet du monde récréatif du Cézallier réalisé donne les clés culturelles pour effectuer le transfert et le passage de la phase 2 à la phase 3 de RECREATER dans ce territoire rural.



¹⁵ Dans le cadre de ce dossier, nous ne présentons que le monde récréatif du Cézallier.

"Le Cézallier"

3 mondes récréatifs qui cohabitent

L'univers de la tradition rurale dans les coeurs, et au centre de la mise en tourisme

En liberté ou organisées, l'éventail des pratiques est vaste pour s'immerger dans l'univers agro-pastoral : visites de fermes, découverte du patrimoine et de l'artisanat local, fête de l'Estive, circuit des vaches rouges...

> *L'offre est riche, mais de nouveaux registres de valorisation semblent encore à inventer, pour nourrir et régénérer cet univers, et prévenir le risque de "muséification".*

De multiples invitations à contempler et découvrir le patrimoine naturel (paysages, sites remarquables, faune sauvage...)

A vélo, à pied, à cheval, en vélorail, à ski, en voiture...les supports d'itinérance ne manquent pas pour arpenter en toutes saisons les paysages envoûtants du Cézallier et s'immerger dans l'immensité des estives ou en forêt. Hébergements insolites ou chez l'habitants permettent d'augmenter cette immersion.

> *Quelles combinaisons inventer pour amplifier l'immersion et proposer une rencontre encore plus intense avec l'âme du Cézallier ?*

Pratiques douces et écologiques émergentes, arts et spiritualité

Yoga, écolodges, école du dehors, éthologie, productions bio ou circuits courts s'affirment peu à peu dans le paysage, notamment autour de la Pinatelle. Parallèlement, le Cézallier inspire romans, récits, compositions musicales, retraites spirituelles... une invitation à "être" plutôt que "faire".

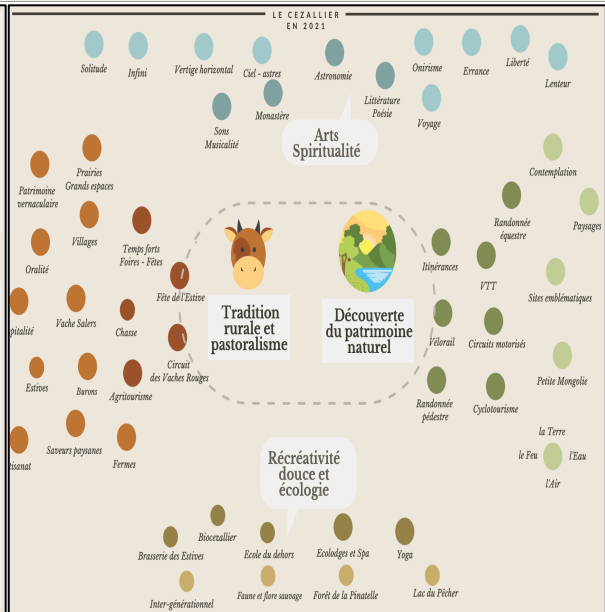
> *Quelles propositions imaginer pour tisser des liens entre ces pratiques douces en développement et les univers de la tradition rurale et de la découverte du patrimoine naturel ?*

En bref...

- Un marquage culturel dominant autour de la **tradition rurale**, combiné à de multiples invitations à la **découverte et la contemplation du patrimoine naturel**
- L'émergence significative de micro-mondes récréatifs "parallèles" : **éco-récréativité, arts et spiritualité**

Mais aussi...

- Un **imaginaire rural "menacé"** par l'intensification de l'élevage, la modernisation des exploitations, la multiplication des clôtures, le vieillissement des aînés...
- Une **mise à distance des pratiques sportives motorisées** en nature, de tous les **aménagements** en équipements ludiques et hédonistes ainsi que des pratiques évoquant la performance, le dépassement de soi et la **compétition**.
- Le rejet majoritaire de la notion de "tourisme" / **l'aspiration à de nouveaux modèles de rencontre avec le territoire**

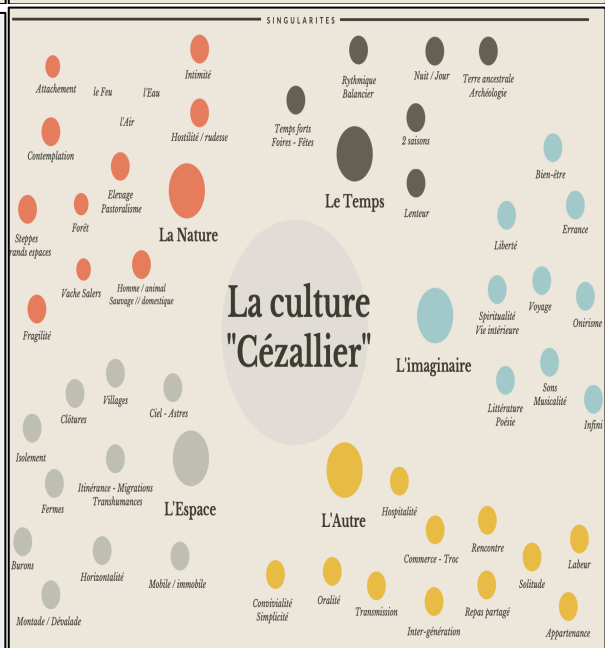


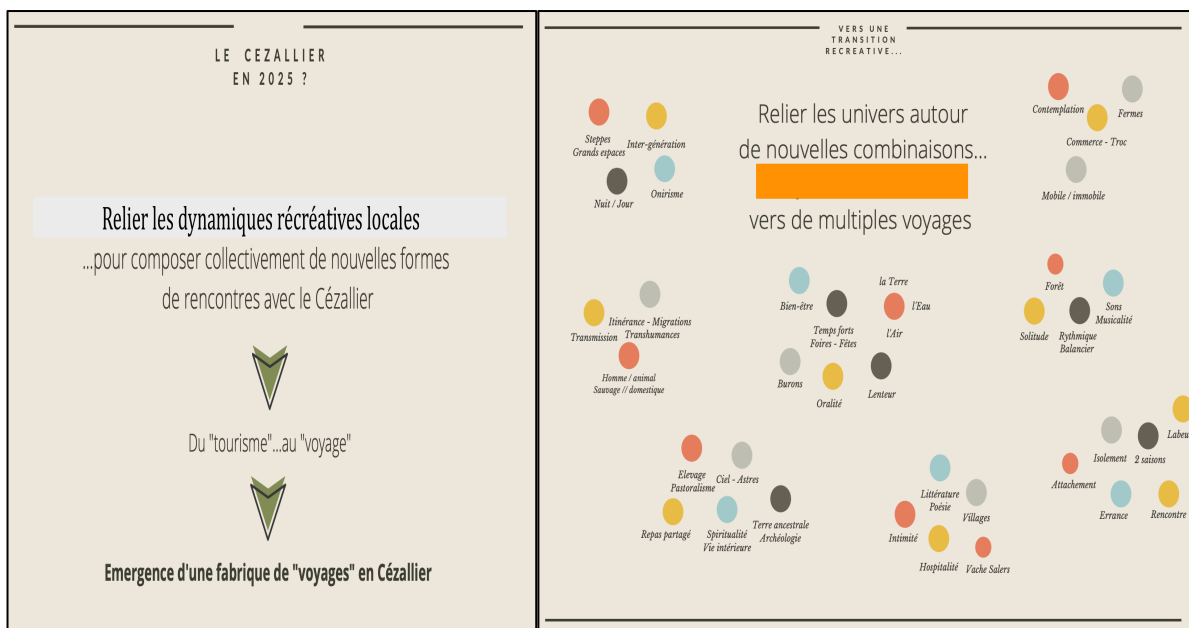
Un singulier rapport au monde...

Ateliers et rencontres avec les habitants dessinent les contours d'une culture toute à fait singulière :

- **Un rapport au temps spécifique...lenteur, saisonnalité binaire, ponctuées de temps forts**
Deux saisons, marquées par le rythme binaire des estives, entre montage et dévalade. Les foires et fêtes traditionnelles, balises temporelles fédératrices. La lenteur, revendiquée comme rythmique de référence.
- **Une terre d'hospitalité, nourrie par l'art de la rencontre et de la transmission**
« On a toujours accueilli, y compris les vaches des autres »...Derrière la rudesse des paysages se cache une générosité fortement ancrée, tandis que s'affirme une culture spécifique de la rencontre, de la fête, et un besoin ancré de temps événementiels collectifs. Le lien entre générations semble également au coeur des aspirations.
- **Un pays de migrations, de transhumances, de voyages...**
Migrations économiques ancestrales, valse des trains en gare, terre d'accueil et point de départ...Le Cézallier est un paysage en mouvement, parcouru de passages perpétuels.
- **Une terre de spiritualité, "d'être à soi", source d'inspiration pour de nombreux artistes et auteurs**
Retour aux sources, quête de l'essentiel, spiritualité et sensorialité...Le vertige horizontal suscite de multiples voyages immobiles.

> *Quelle partition jouer avec ces différents traits, pour proposer aux visiteurs une expérience au coeur de l'ADN local ?*





VERS UNE
TRANSITION
RECREATIVE...

Scénarios possibles :

- **Une "fabrique de voyages", reliée à l'Espace Scénographique :**
Réunir un collectif d'habitants (passionnés, associations, prestataires...) autour de la fabrication de voyages en Cézallier, qui métriseront les ressources culturelles et récréatives. L'espace scénographique, premier Tiers Lieux dédié au voyage ?
ex : Itinérance poétique en Pinatelle, les coulisses d'une prairies, balade sonore guidée par le vent ...
cf. Le Mille Pattes - projet *Hotel du Nord* à Marseille - <https://www.hoteldunord.coop/>
- **"Dévours" des Vaches Rouge, une itinérance augmentée :**
Fédérer un collectif créatif autour de la fabrication d'étapes nouvelles - événementiels, rencontres, installations - le long du Tour des Vaches Rouge, pour développer une nouvelle offre d'itinérances dans l'intimité du Cézallier et ses habitants, et faire ainsi du Tour des Vaches Rouges un voyage sans nulle autre pareil.
cf. Le sentier des Lauzes - <http://surlesentierdeslauzes.fr/>

Document 10 : le carnet du monde récréatif dans le Cantal

IV.2 La matrice de l'habitabilité récréative des territoires ruraux

A la suite des engagements des collectifs RECREATER dans leurs laboratoires récréatifs, il apparaît que la dominante retenue s'oriente pour tous du côté de la forme culturelle écomoderne, celle qui souhaite amplifier les liens de proximité avec la nature, les personnes, les compositions artistiques et corporelles et une fiction ancrée localement ; celle-ci exprime une scène culturelle qui vous embarque dans un monde merveilleux, situé dans le lieu. La compétition, le ludisme, le vertige, le dépassement de soi ou encore la découverte patrimoniale classique n'apparaissent pas comme des dimensions récréatives référentes. Au-delà des pratiques d'exploration, d'expérience, de ludisme et de découverte qui sont les références normatives actuellement, les collectifs RECREATER ont valorisé avant tout la rencontre avec les intimités du territoire, des « moments vécus », les habitants et la multitude des nuances esthétiques qui composent un territoire. La notion d'habitabilité récréative s'impose alors dans l'intention de vivre et d'habiter le lieu, en cherchant à entretenir et développer une relation globale et singulière avec l'espace géographique investi. D'où l'importance de moments longs, de prendre le temps d'entrer en résonance (Rosa, 2018) avec le lieu, d'éprouver et d'arpenter les médiations récréatives proposées par les uns et les autres.

La matrice de l'habitabilité récréative traduit l'intention d'être présent dans l'espace vécu par cette combinaison et ce métissage des quatre dimensions qui vous donnent à vivre un

territoire dans sa profondeur, sa plénitude et son entièreté. Faire un séjour chez Biking Farmer¹⁶ (moniteur VTT) ou les P'tits Cailloux¹⁷ (foyer rural) ne peut s'envisager qu'en activant cette matrice socio-praxique. Elle vous donne les clés du milieu récréatif que vous proposent ces structures récréatives. Le principe de l'habitabilité consiste à relier les dimensions sociales, culturelles, écologiques et politique entre elles autour d'une marque culturelle écomoderne, à la différence de bien des brochures promotionnelles qui ne font que juxtaposer les pratiques patrimoniales, sportives, festives ou gastronomiques. Plus les interactions sont fortes avec les altérités présentes (la nature, les personnes, les compositions culturelles), plus l'habitabilité est intense et incarnée dans le lieu fréquenté. Pour illustrer le propos, on présente la matrice globale de l'habitabilité récréative Tarn, Casses, Cévennes, ainsi que celle, activée par un moniteur VTT en Cévennes.

Habitabilité écologique	Habitabilité sociale	Habitabilité culturelle
Nature ordinaire (ethnographie du proche et du détail). Micro-écologie des lieux. Biodiversité locale ; naturalisme. Usages locaux de la nature ; pratiques habitantes ; cueillette ; plat nature. Pratiques corporelles immersives (bain nature, yoga nature, marche pieds nus...) Esthétique sensorielle de la nature (micro-écologie sonore, olfactive, nocturne...) Cabane, feu, sieste, bivouac.	Rencontre des gens et des locaux ; échanges, temps longs, interactions sociales, sens de l'accueil. Visite des villages, saisir les ambiances, savoirs-faire locaux, expériences à partager. Tisser les fils d'un réseau entre les voyageurs, les locaux et les lieux d'activité ; « toile d'araignée qui relie les différents pôles entre eux ». Raconter les histoires de vie des locaux (« histoire de fous »). Lire les maillages socio-historiques (religion, politique, social). Dynamique des associations et des animations locales. Toponymie, ethnologie sociale, expression langagière... Personnages emblématiques et mémoire collective.	Capital culturel et cognitif à amplifier / Fiction, récit, scénarisation autour de narration emblématique : itinérance multimodalité ; activité de 4 semaines à la découverte des saisons du territoire et de ses intimités locales ; Cévennes écotrad autour de la châtaigne ; écotrad autour de la châtaigne ; écotrad autour de la châtaigne ; écotrad autour de la châtaigne ; écotrad autour de la châtaigne ; itinérance autour d'un tissage de pôles locaux ; soirées-rencontre (chant, musique, échanges, contes) ; expérience de l'insolite (spéléo, nuit...) ; écologie corporelle du monde souterrain (Aven d'Armand).
Habitabilité politique : « force du pays, miroir naturel de nos espaces intimes » ; tolérance, liberté de conscience, philosopher, magnificence, introspection, qualité de vie, cheminement, exploration des rapports au monde et à nous-même ; favoriser les cheminements ; attachement local ; force de l'esprit...		

Tableau 5 : matrice de l'habitabilité récréative exprimée par le collectif « Lozère »

Habitabilité écologique	Habitabilité sociale	Habitabilité culturelle
– Immersion dans ces parcours (écologie corporelle du vélo selon le minéral : schiste, granit, calcaire ; sensibilité au climat et au paysage vécu, bivouac ; terrains spécifiques, naturalité. – Présence dans son habitat : gîte, alimentation de son jardin, participation à la vie de la ferme.	– Repas d'hôtes – Partage de moments communs en VTT : discussion, échange, dialogue communautaire – Narration d'histoires locales. – Fortes relations avec les locaux et les usagers des lieux	– Partager et transmettre ses savoir-faire (ferme, bois, pierre, nourriture...). S'approprier les parcours cévenols. – Culture sportive écorécréative (se décentrer de la performance : être en lien avec le milieu ; codéfinir la pratique et les lieux d'activités – Partage des usages sur les sentiers – Élaborer des fictions
Engagement politique : discussion sur les modes de vie, évocation de son parcours de vie et d'une transition personnelle possible. Inviter les « personnes » à s'ancrer dans le monde-vie de ce territoire (décentration de soi). Prise de position contre son mode de vie d'avant, très hypermoderne (performance et excellence comme cadre à l'international chez Norauto).		

Tableau 6 : Matrice écorécréative du *biking farmer*

¹⁶ <https://www.bikingfarm.com/>

¹⁷ <http://www.foyer-rural-quezac.fr/>

La même approche a été proposée à Prat de Bouc dans l'intention de faire des burons cantaliens un passeur de lien au sein de cet éco-socio-système permettant de tisser une toile relationnelle entre les différents actants de cet habitabilité récréative. Les séances de créativité, mises en place par Nogozone et Rosalie Lakatos, ont révélé le potentiel récréatif possible autour de la forme écomoderne, dans la perspective d'en faire un commun récréatif.



Différents concepts culturels proposés en lien avec le buron et les habitats légers dans le monde éco-récréatif de Prat de Bouc

- Cheminement autour du buron la nuit (temporalité et rythme différents ; histoire locale, jeu, feu, chant, lever de soleil,...)
- Rencontre entre personnes (en solo) qui se connectent un moment dans le buron et échangent sur leurs pratiques, leurs rapports au temps et leurs visions du monde. Ex. rencontre avec un habitant, un artiste et un voyageur.
- Résidence artistique pour activer le métissage culturel du lieu via différentes connexions esthétiques possibles.
- Connexion /évolution ou tempête/calme : échange autour de ces duos de symboles dans l'invitation à déconstruire la vision canonique du voyage et de l'itinérance.
- Sortie journée vers le buron avec multiples pratiques éco-récréatives sur le sentier et sur place (avec bivouac et rencontres).



Le buron, support d'une transition récréative à "Prat-de-Bouc"

Scénarios possibles :

• **"Les nouveaux burons" :**

Cultiver une identité particulière autour de chacun des burons, pour créer une collection de lieux et de moments singuliers à découvrir l'espace d'une journée, d'une nuit, d'une semaine... et **vivre de multiples situations de rencontres et d'immersion au coeur du paysage de Prat-de-Bouc :**

> Burons "revisités" (Micro-architectures contemporaines) / Burons "réhabilités" (Valorisation des savoirs faire et du patrimoine architectural local) ou Burons "rêvés" (Architectures éphémères - cabanage - bivouac) à occuper "en liberté"

> Rendez-vous autour du buron, concoctés par de nouveaux collectifs à créer
 cf. Les Refuges Périrubains - Bordeaux Métropole

➤ **Mutualisation des ressources pour inventer de nouvelles formes de rencontres :**

un groupe d'architectes locaux invite les randonneurs de passage à vivre un buron "à composer", une association locale collabore avec un artiste pour inventer un buron éphémère pour éprouver la forêt, un guide de randonnée et un éleveur conçoivent une veillée au coeur des estives, ...

➤ **Création d'un pont symbolique entre patrimoine ancestral et nouvelles pratiques récréatives**

Document 11 : le monde récréatif de Prat de Bouc.

IV.3 L'autochtonie récréative

A écouter les personnes présentes lors des séminaires créatifs, mis en place dans les laboratoires ruraux, une focalisation sur le local, les habitants, les rencontres avec le territoire vivant (animaux, paysage, ambiance, vie dans les villages...) et les histoires locales à raconter est observable. Comme si était venu le temps d'accorder de l'importance à une ruralité rurale, celle qui vient de l'intérieur et de la pensée paysanne, celle du pays et des manières de vivre des habitants et des gens d'ici. Non pas, façonner la campagne pour les « autres », ces gens de la ville qui viennent respirer l'air pur de la nature, se défouler et compenser leur manque de bien-être « authentique » ; mais avoir envie d'embarquer les néo-ruraux, les touristes et les habitants dans une autre manière de vivre et de rencontrer la ruralité et les lieux, en relation avec leur vision et conception du monde et leur intention de composer des prestations, des séjours, des manifestations et des lieux, avec leurs propres perceptions, engagements et déclinaisons des pratiques proposées. Non pas faire pour les « autres », mais avec eux dans l'intention de les embarquer dans leur sphère récréative, ancrée dans leur territoire de vie et de relations avec leur affection pour ce territoire.

C'est dans cette perspective que la notion d'autochtonie récréative prend tout son sens, dans cette intention de dire que la ruralité rurale existe vraiment ! Celle qui permet de rendre compte que les ruraux sont des créateurs de concepts, des innovateurs culturels et des faiseurs de monde. Ils peuvent défendre et valoriser leur mode de vie. Celui qui ne consiste pas à caler leurs vision et relation au monde sur celles des urbains et des avant-gardes citadines. Il existerait un art de vivre en campagne qui fabrique ses propres catégories de lecture et de relations endogènes au territoire. L'autochtonie n'est pas qu'une culture locale « molle » ! Elle se situe dans une lutte pour faire valoir la puissance expressive du capital d'autochtonie de la ruralité rurale par différence avec la ville et ses ambitions d'être la seule culture légitime et référente¹⁸. Et si, justement, une des réponses aux vulnérabilités contemporaines ne venait pas de cette ruralité rurale, capable de donner naissance à des formes de vie alternatives à la mondialisation et à la ludification des cultures touristiques, formatées sur les mêmes principes de développement quels que soient les lieux concernés ?

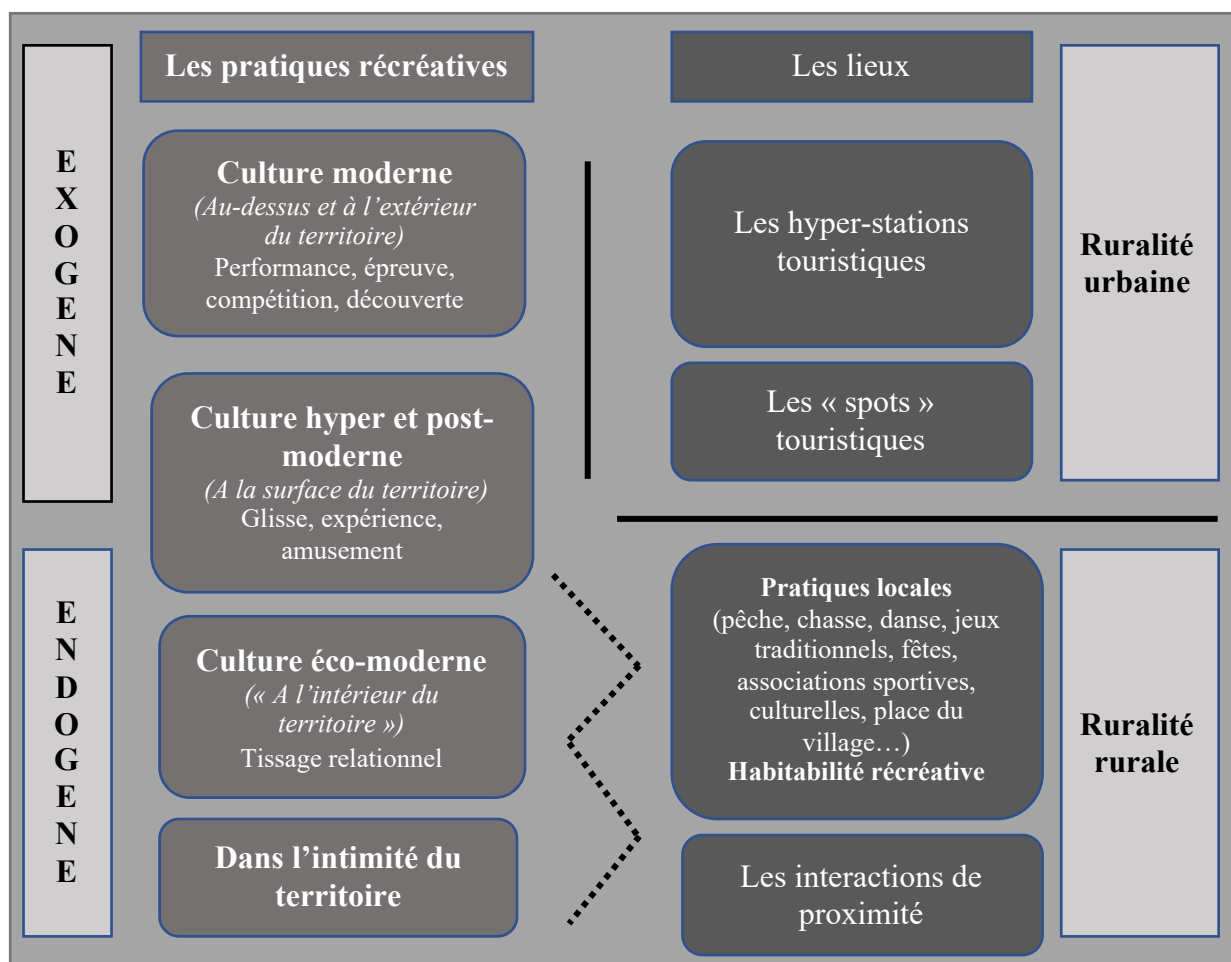
Ne peut-on pas noter l'émergence d'une ruralité de la résistance, comme on l'observe dans les Cévennes, marquée par la valorisation d'une auto-suffisance alimentaire, des circuits courts, d'une agroécologie et de modes de vie alternatifs ? Une manière d'engager une résilience rurale autour d'autres principes de vie et de vision de l'économie domestique et productive. Ces modes de vie alternatifs à la modernité et à l'hypermodernité sont aussi créateurs d'une autochtonie récréative par la mise en place de pratiques récréatives, immergées dans leur territoire de vie, avec leur manière de chanter, de parcourir la nature, de pêcher et d'organiser des soirées-contes entre eux. Tout ce capital d'autochtonie récréative participe à faire émerger ce moment rural, dans cette intention de contribuer à la fabrique de cette transition récréative, portée par cette ruralité rurale des habitants, vivants en ces lieux et disposés à faire valoir leur capacité à donner naissance à ces modes vie écomodernes en gestation.

Pour illustrer le propos, la figure suivante (figure 3) présente la matrice géo-récréative des usages d'un territoire de pratique. Elle permet de saisir les différences culturelles entre formes culturelles, selon leur proximité avec la ruralité urbaine ou la ruralité rurale. L'autochtonie récréative ne peut émerger que dans la ruralité rurale, dans cette capacité à tisser une toile, ancrée dans les relations vécues au territoire. Elle fabrique un monde commun entre personnes dans la signification donnée aux usages et aux pratiques des lieux, au travers du

¹⁸ AUNIS Émilie, BENET Joachim, MEGE Arnaud, PRAP Isabelle (dir.), *Les territoires de l'autochtonie. Penser la transformation des rapports sociaux au prisme du « local »*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

prisme récréatif référent. L'autochtonie récréative traduit la présence d'une couche culturelle qui légitime certaines pratiques et rassemble des habitants autour de celles-ci. Elle n'existe que par l'intention d'inviter les touristes (certains, plutôt les écomodernes) à incarner cette forme culturelle dans des interactions partagées (avec les locaux) dans un commun récréatif vivant et actif. Ce sont les pratiques vécues (entre membres présents et impliqués) qui révèlent la présence de cette autochtonie récréative.

Figure 3 : La matrice géo-récréative des usages d'un territoire de pratique.



Mais est-ce suffisant pour qualifier les enjeux de cette autochtonie récréative ? Celle-ci ne devient une réalité locale que dans sa capacité à « imposer » ou plutôt à transmettre sa culture du « pays » aux autres acteurs du territoire. Que ce soit ceux qui veulent continuer à valoriser la ruralité urbaine (la plus historiquement développée et rentable économiquement) ou ceux qui continuent à porter les valeurs de la tradition, des anciens et des modes de développement traditionnel et moderne (Corneloup, 2023). L'autochtonie récréative se situe au carrefour des luttes locales entre ceux ancrés dans le repli (les traditionalistes) et les avant-gardes touristiques de la modernité, post-modernité et hyper-modernité ; ceux qui ne pensent qu'aménagement, équipements, marketing de produits et de clientèle, ludisme, expérience et découverte. L'autochtonie récréative traduit une lutte politique, localement située pour faire valoir une autre approche du commun et de l'espace public, comme condition pour donner naissance à une transition récréative significative. Il n'existe donc pas qu'une culture de l'autochtonie, mais plusieurs qui sont en lutte pour définir la culture légitime et partagée par les locaux. La référence à l'autochtonie récréative consiste justement à proposer une autre déclinaison de la culture du pays, porté par les ruraux, dans l'intention de composer une trame

transitionnelle dans les manières d'habiter le pays pour répondre aux enjeux des vulnérabilités contemporaines. On rejoint les travaux de recherche effectués sur « Les territoires de l'autochtonie » réalisés par un collectif de chercheurs (Aunis et al, 2016).

IV.4 Conseils et recommandations

Quelques écueils à éviter

- Sous-estimer l'importance de cette phase dans sa capacité à enrôler les parties prenantes dans un collectif RECREATER. Incontournable pour créer une communauté apprenante et créative. Rôle primordiale du développeur RECREATER pour mobiliser les personnes et les inviter à participer à la réalisation de cette phase 2.
- Accepter de prendre du temps (plusieurs jours) pour laisser émerger l'appartenance à cette communauté locale.
- Ne pas formaliser cette rencontre dans un cadre trop « sérieux » et conventionnel, mais accorder de la présence à des pratiques de terrain, à des rencontres avec des acteurs locaux et à des pratiques corporelles, émotionnelles et expressives, vécues en groupe et partagées collectivement.
- Faire adhérer les membres du SRL à la valeur et à l'importance de ce temps créatif. Il permet de les embarquer dans un projet commun qui souhaite donner toute sa place à l'expression esthétique des personnes présentes.
- Favoriser fortement les interactions sociales, culturelles et écologiques entre les personnes, au sein des collectifs constitués pour donner de l'existence aux extrémités partagées et exprimées.
- Théâtraliser les propositions récréatives en fin de séminaire pour laisser émerger les fictions référentes que les collectifs évoquent pour transmettre leur adhésion et leur attachement à leur territoire de vie.
- Savoir composer entre les universitaires et les professionnels de l'équipe-projet dans le cadre d'une recherche-action. Si les universitaires doivent apprendre à écouter et traduire leur concept pour une appropriation pratique par les acteurs de terrain, il importe aussi de la part des accompagnateurs et des développeurs d'accepter de composer avec les universitaires. Faire projet avec les autres ne va pas de soi. Le sentiment d'une remise en cause des compétences des uns et des autres doit être géré au mieux pour construire ensemble le contenu des actions collectives mises en place. Et ceci est d'autant plus vrai dans une recherche-action lorsque l'expérimentation est au cœur de la démarche-projet !

Des pistes pour progresser

- Vous attachez les compétences de personnes capables d'accorder de l'importance au social, au culturel et aux relations humaines et écologiques dans les territoires pour animer au mieux la mise en scène d'un laboratoire récréatif.
- Convaincre les politiques de l'importance de leur présence dans la mise en place de ce laboratoire récréatif, en tant que représentant de la légitimité institutionnelle de ce projet culturel.
- Avoir un développeur RECREATER qui soit suffisamment ancré dans le territoire pour mobiliser et faire adhérer les acteurs à la mise en place de ce laboratoire récréatif.
- Favoriser le dialogue et la concertation entre les représentants de cette dynamique institutionnelle et territoriale : développeur RECREATER, accompagnateur culturel et référent institutionnel du territoire. Sans concertation et partage du projet récréatif, la « mayonnaise ne peut pas prendre ».